

«Sur les pistes, je suis leurs yeux»

MONTEZILLON Elle vient de terminer une formation de guide spécialisée: Vanessa Humbert-Droz aide les skieurs souffrant d'un handicap visuel.

PAR ANTONELLA.FRACASSO@ARCINFO.CH



La Neuchâteloise Vanessa Humbert-Droz peut ôter sa chasuble rouge d'élève et enfiler sa veste rouge de guide. Aveugles et malvoyants sont en jaune. SP-A. BOZZINI GRSA

«**S**ur les pistes, je suis leurs yeux. La joie est indescriptible», confie, émue, Vanessa Humbert-Droz. Fin février, cette habitante de Montezillon est devenue guide du Groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants (GRSA), à Ovronnaz (VS). Après deux ans de formation, elle peut ôter sa chasuble rouge d'élève et enfiler sa veste rouge de guide. La Neuchâteloise de 41 ans est une férue de ski depuis qu'elle

est haute comme trois pommes. Grâce à un article de presse, elle a eu vent de l'association. Elle a été immédiatement séduite par cette activité lui permettant d'allier sa «passion du ski et le bénévolat». Pourtant, le parcours pour devenir guide n'a pas été de tout repos. «Ça ne suffit pas de dire gauche-droite à quelqu'un. On doit constamment avoir des rétros», observe Vanessa, qui travaille comme assistante médicale à l'hôpital Paurtalès, à Neuchâtel.



“En étant guide, je reçois autant que je donne, c'est un véritable échange.”

VANESSA HUMBERT-DROZ
GUIDE GROUPEMENT ROMAND DE
SKIEURS AVEUGLES ET MALVOYANTS

Donner des indications claires est également essentiel. «Si je ne parle pas, mon binôme ne sait pas quoi faire», explique la quadragénaire. «C'est une grande responsabilité. Au départ, je craignais qu'il ne se blesse par ma faute.» Par ailleurs, quand Vanessa a commencé la formation, elle a eu peur d'être maladroite à l'égard des aveugles et des malvoyants avec des phrases du genre: «T'as vu?» Cette crainte s'est vite envolée. «Ils ont une autodérision incroya-

Aveugles et malvoyants à ski depuis cinquante ans

Depuis un demi-siècle, les personnes en situation de handicap visuel peuvent profiter des plaisirs de la glisse grâce au Groupement romand de skieurs aveugles et malvoyants (GRSA). Fondée en mai 1969 à Lausanne, l'association compte quelque 350 membres – malvoyants/aveugles et guides – en Suisse romande, dont une quarantaine vient du canton de Neuchâtel. Responsable communication du GRSA, Hervé Richoz ne tarit pas d'éloges sur Vanessa Humbert-Droz, seule Neuchâteloise de la dernière volée d'élèves, devenus guides en février. «C'est une perle! Une très bonne recrue avec une belle sensibilité.» Malvoyant depuis 26 ans, cet homme de 57 ans s'est déjà élancé sur les pistes guidé par elle.

Après avoir rangé ses skis pendant vingt ans, il dévale les pistes depuis six saisons. «Je croyais que je ne pouvais pas retrouver du plaisir à ski», remarque Hervé Richoz. Une fois la peur surmontée, «ce n'est que du bonheur. C'est le message que j'aimerais faire passer, si vous aimez skier, n'attendez pas.»

Afin que les gens souffrant d'un handicap visuel puissent skier, le GRSA a besoin de guides. Le premier critère exigé est un excellent niveau de ski. Après cette sélection, l'aspirant guide et l'aveugle/malvoyant, accompagné par un formateur, testent plusieurs stations pendant les deux ans de formation.

Pour en savoir plus: www.grsa.ch

ble, c'est une leçon de vie. Je suis ébahie de voir comme ils gèrent leur handicap.» Malgré les doutes, la Neuchâteloise a tenu bon. «Un jour, j'ai eu un déclic. La personne que je guidais m'a dit: "Tu es mon ange gardien sur les pistes." Ces mots ont fait tilt dans sa tête.

Sensibiliser la population

Aujourd'hui, Vanessa Humbert-Droz est heureuse d'avoir relevé le défi. Pour elle mais surtout pour les membres du GRSA. «Ce sont des skieurs chevronnés, ils ne s'arrêtent jamais. Le soir, je n'ai plus de jambes, je suis lessivée», sourit la guide. «C'est très bien que la formation se déroule sur deux ans. Ça permet d'acquiescer peu à peu la confiance nécessaire.» Si la voie est sécurisée, aveugles et malvoyants peuvent skier librement, indique Vanessa. «C'est un vrai bonheur

pour eux!» Mais le guide est toujours aux aguets, prêt à crier si un danger se présente. En dépit de la couleur des habits, rouge pour le guide et jaune pour le malvoyant, le binôme n'est pas toujours reconnu sur les pistes. «Des skieurs passent parfois entre le tandem. Il ne faut surtout pas laisser paraître de la peur car le malvoyant le ressent», remarque la quadragénaire.

D'après la Neuchâteloise, il est donc important de sensibiliser la population. Et pourquoi pas susciter des vocations de guide ou convaincre aveugles et malvoyants à dévaler les paysages immaculés, espère-t-elle.

«En étant guide, je reçois autant que je donne, c'est un véritable échange.» Elle s'est liée d'amitié avec de nombreuses personnes. «Ça ne s'arrête pas à une descente à ski. L'ambiance est super au GRSA. On partage des moments incroyables.»

Cinquante exposants et 2000 visiteurs attendus

LA CHAUX-DE-FONDS Le Technical Watchmaker Show, destiné aux métiers techniques de l'horlogerie, se tiendra du 19 au 23 mars.

Avant l'ouverture de Baselworld, les métiers techniques de l'horlogerie se retrouvent à La Chaux-de-Fonds pour le Technical Watchmaker Show (TWS). Du 19 au 23 mars, cinquante entreprises, en majorité suisses, se retrouvent aux anciens abattoirs pour la première fois. A la manœuvre, Eric Zuccatti, CEO d'Horotec, fournisseur d'outillage horloger.

Pourquoi avoir organisé un nouveau salon?

Pour répondre aux besoins d'une clientèle internationale qui ne retrouve plus à Baselworld les métiers techniques. Ceux-ci ont quasiment abandonné Bâle. Même si l'organisateur, MCH, a bradé les prix au point d'être moins cher que nous, il n'y a que quatorze exposants des branches annexes à Bâle alors que cinquante spécialistes techniques de l'horlogerie sont inscrits au TWS. Les professionnels du service

après-vente, les passionnés d'horlogerie, partout dans le monde, doivent pouvoir aborder des spécialistes capables de répondre à leurs besoins. Quand on est horloger à New York, par exemple, c'est loin d'être évident de trouver des composants, des outils, ou de pouvoir se renseigner sur les techniques de finissage. Nos exposants s'attendent à devoir répondre en anglais, en allemand, ou dans d'autres langues, ce qui n'est souvent pas



Le salon se tiendra aux anciens abattoirs de La Chaux-de-Fonds. ARCHIVES CHRISTIAN GALLEY

le cas dans d'autres salons industriels comme l'EPHJ, orienté vers l'industrie helvétique.

Se trouver au cœur du pays horloger, c'est important?

Oui, d'abord parce que, pour ces passionnés d'horlogerie, se retrouver à La Chaux-de-Fonds, ce n'est pas rien. Et d'un point de vue pratique, notre salon va leur permet-

tre de rencontrer directement les bonnes personnes pour échanger sur les techniques et l'utilisation des outils.

Suivant où vous vous trouvez dans le monde, vous ne trouverez pas de quoi recoller une vitre de montre dans la quincaillerie du coin.

Comptez-vous vous adapter aux nouvelles dates prévues entre la foire bâloise et le SIHH genevois?

Oui, car une partie de notre clientèle vient dans la région pour Baselworld. Nous avons limité la participation à cinquante entreprises en raison de rénovations en cours aux anciens abattoirs, mais la participation pourra aller jusqu'à septante exposants dès l'an prochain si nécessaire. Cette année, nous attendons environ 2000 visiteurs. LOË